

Lettre ouverte aux Messieurs Ibrahim Cherif et Jean De Dieu Momo

C'est en tant qu'universitaire et homme attaché aux faits historiques que je me permets de réagir à votre émission « Actualité hebdo » du 03 février 2019. Et pour cause, votre émission a mis en scène, à une heure de grande écoute et à l'intention du Cameroun tout entier l'art de parler sans maîtrise du sujet. Cet art s'est exercé au travers de votre invité Mr Momo dont la prestation a brillé par l'absence de mesure. Ce dernier a étalé son ignorance sur la chaîne de télévision publique camerounaise. Aussi, je me suis senti interpellé afin de vous exprimer mon indignation ainsi que celle de certains camerounais qui ne prendront peut-être pas la peine pour cet exercice. Votre émission s'ouvre sur une diatribe injurieuse et cynique contre un homme jeté dans les geôles du régime. Comme si l'absence de Mr kamto n'obligeait votre invité qu'à une diffamation péremptoire, votre émission a transpiré de toute connivence imaginable, de toute tartuferie possible, foulant dans ses principes toutes les règles élémentaires du journalisme. Vous vouliez parler du « vivre-ensemble » ? Voyons si vous y êtes parvenus.

Alors qu'il est ministre, non seulement il n'a pas été capable de dire en quoi consiste sa fonction au sein du gouvernement, ou comment peut-il justifier les émoluments mensuels qu'il reçoit de la part du contribuable camerounais, il n'a pas été capable de tenir un discours cohérent. A défaut de connaître l'histoire du pays dont il est ministre, il diffame celle des autres. Et s'aventure sur les périodes les plus douloureuses –pour le peuple juif pendant la Shoah et le peuple camerounais pendant les luttes de libération– nécessite quelques connaissances élémentaires, ce qui a fait défaut à votre ministre.

De la sociologie de comptoir à la vacuité des arguments

Le film de votre émission met en exergue les mots suivants :

« Jeunesse bamileke », « mettre en esclavage¹ » (7'25) « les autres sont bêtes, pauvres, paresseux qui ne travaillent pas », « les mettre [les bulu] au travail et les mettre en esclavage », « problème bamileke », « chez-nous », « trop nombreux » « prolongement artificiel de leur territoire ... petit ingrat » ; « vous êtes venus chez-eux, on va dire ça entre guillemets » ; « vous avez vu leur maison ? » ; « le

¹ Ce monsieur estime que par l'instauration de la méritocratie, le peuple bamileke mettra le peuple bulu en esclavage. De tels délires ne sont visibles, audibles que dans un pays où l'on « marche sur la tête » comme dirait un tortionnaire à Douala. Ici, nous est donnée la raison pour laquelle au Cameroun des personnes décédées sont majors de promotion aux concours et autres examens d'État.

dynamisme bamileke » opposé à quoi ? (à la fainéantise de quels peuples du Cameroun ?), sachez arrêter ceux qui délirent !

« Haïr », « chambre à gaz » : (est-ce ce qui se prépare pour les bamileke au Cameroun ?) ; (C'est pour faire cette annonce qui glace le sang et l'esprit que votre ministre a un portefeuille au gouvernement ?) ; « langage génocidaire que Mr Kamto tient » (vous ne lui demandez aucune référence) C'est honteux ! C'est proprement scandaleux ! Encore une fois, sachez arrêtez ceux qui délirent !

On ne peut pas imaginer qu'il y ait « un quartier bulu à Dschang, un quartier bulu à Baham ». A cette question rhétorique, Mr Cherif, vous vous taisez. Ou bien vous savez raisonner et vous gardez votre poste, ou bien vous ne savez plus le faire et vous quittez le poste que vous occupez à la Crtv. Qui sont les préfets et les sous-préfets dans les villes que cite votre invité ? Vous n'avez pas imaginé que si la capitale économique ou politique du pays se déplaçait, cela entraînerait également un déplacement des populations eu égard même au siège des activités et des institutions ?

Et lorsque la connexion neuronale se rétablit, votre invité trouve que dans cent ans, ce sera comme en Europe, chacun vivra partout où bon lui semble (cf. 22"). Il le dit avec lucidité parce qu'il se réfère à ses filles qui sont partout sauf où il voulait les cloîtrer. Une telle incohérence mérite qu'il soit admis au Centre Jamot si celui-ci est encore viable.

Votre invité est un sociologue et géographe du dimanche, il s'est spécialisé dans l'étude de l'expansion géographique des bamileke au Cameroun en l'occurrence dans les villes de Douala et Yaoundé. Bien que du haut de sa science, il n'a pas compris qu'il s'agissait des capitales politique (lieu des institutions et places décisionnaires du pouvoir) et économique (plaque tournant pour les affaires et le négoce, etc.) Et que, en tant que telles, elles ne sont plus des villages au même titre que le serait un coin perdu de nos campagnes.

« Complot anglo-bami » ou un délire fabriqué de toute pièce

« Ces gens-là qui utilisent la tribu bamileke pour accéder au pouvoir sans passer par les urnes (...) se sont alliés au candidat de l'heure qui était Mr Fru Ndi ² ». Dans une même phrase, Monsieur Momo dit une chose et son contraire en parlant des gens qui veulent accéder au pouvoir sans passer

² Cf. « Actualité Hebdo 03.02.19 Jean de dieu MOMO & Ibrahim Cherif », 1'29" in <https://www.youtube.com/watch?v=o1YX02jK2Zc>, dernière consultation, ce 04/02/19, 13h 50.

par les urnes et qui s'allient à un candidat. Et cela ne vous interpelle pas, Monsieur Chérif ? Ici nous sommes dans le comble de l'absurde. Vous avez en face de vous quelqu'un qui affirme que : pour prendre le pouvoir de manière insurrectionnelle des camerounais ont soutenu un candidat en allant voter pour lui. Et ceci passe sans émouvoir votre intellect !

Paradoxalement, vous voulez savoir comment on en est arrivé à cette situation ? Et plus loin, au lieu de vous indigner au nom du peuple camerounais, et comme pour vous échapper de la pâmoison dont l'absurde des propos vous saillit, vous sursautez « Ces propos que vous tenez, vous pouvez les tenir à l'Ouest ? ». Je vous réponds, il ne peut pas les tenir à l'Ouest. Savez-vous pourquoi ? Parce qu'à l'Ouest comme dans tout lieu propre à l'élégance morale, les flagorneurs n'ont pas bonne presse et on n'écoute pas ceux qui ont de la bile et prêchent la haine. On ne peut débiter des propos haineux que dans un espace où la haine bat son plein.

Le bon sens est mis au pilori « ce que je ne vends pas aujourd'hui, je le vendrai demain »

Ceci est pour votre invité, de la radinerie. J'invite donc le peuple camerounais à se rendre sur les places du marché, dans les supermarchés à la fin des heures ouvrées, et on verra si les Hommes d'affaires ne rangent pas simplement les invendus pour le lendemain. Dans quel monde vit votre invité ? Vraisemblablement si vous ne l'avez pas repris c'est que vous partagez sa lecture des logiques commerciales. Et la sagesse de nos pères passe pour une boutade dans la bouche de ce monsieur. Pour abrutir une jeunesse, il n'y a pas mieux.

« Vivre-ensemble » et il y a « tribalisme chez-nous », « traître »

Monsieur Momo dit « tout le monde était d'accord que c'était les militants du MRC » vous acquiescez Mr Cherif lorsque vous ne lui tendez tout simplement pas la perche : « entreprenants » en parlant des bamileke, « tout petit » en parlant de l'Ouest. Et ceci est scandaleux ! Ce « tout le monde » c'est qui ? L'entourage de votre interlocuteur, vos téléspectateurs et y compris vous-même, puisqu'à aucun moment, vous ne recadrez votre invité qui, pour se rendre intéressant vient derechef condamner les hommes arrêtés par les forces de l'ordre alors qu'une enquête judiciaire est en cours. « Kamto sait qu'il n'a pas gagné mais il reproche au président Paul Biya, son pourcentage » ceci apparaît dans quel document écrit, vidéo ou audio du MRC ? Qu'est devenue la chaîne de télévision nationale ? Un lieu de diffamation, de commérage ou d'information ?

Vous posez la question afin de comprendre la logique qu'il y a derrière le hold-up électoral et votre invité vous parle de la jeunesse bamileke qu'on utilise depuis les années soixante et que tous les bamileke, à l'exclusion de sa personne bien sûr, invitent à « prendre le pouvoir pour se servir parce que le pouvoir est bulu » (5'30). Dans un relent d'anachronisme et du haut de votre stature de journaliste chevronné, vous auriez dû lui poser la question de savoir de quel pouvoir bulu parle-t-il en évoquant les années soixante ?

C'est sur votre plateau, Mr Cherif, qu'un ministre vient dire que l'élection présidentielle se réduisait à sa personne et à celle de Mr Kamto. Votre invité s'affirme dépositaire d'une vision républicaine et taxe celui qu'il met à l'index de maquisard. Ceci s'est passé en votre présence, monsieur Cherif, dans votre émission et devant le peuple camerounais. Sans que vous ne vous donniez la peine de lui demander comment il peut réduire l'élection à lui et Mr Kamto, alors qu'il n'a pas été candidat à cette élection ; mais Mr Kamto, si. Monsieur Cherif pouvez-vous montrer aux camerounais les affiches de campagne de Mr Momo ? Pouvez-vous dire à vos nombreux téléspectateurs quelle était la couleur du bulletin de vote de Mr Momo ? En effet, en tant que journaliste soucieux de faciliter la diffusion de la vérité, vous avez aussi l'obligation de vérifier les faits à défaut pouvoir exiger un minimum de sérieux à vos invités. Ainsi, l'élection présidentielle se jouait entre Mr Momo et Mr Kamto et c'est Mr Biya qui a gagné ! Et ceci se passe à la Crtv.

Monsieur Cherif, les mots ont un sens. Ils l'ont de plus pour un journaliste si tant est que ce dernier en mesure leurs poids, leurs effets et leurs conséquences. Mr Momo affirme sur votre plateau que Mr Kamto a une vision de terroriste. Les minutes vingt-deux, trois et vingt-quatre dégoulinent de propos inadmissibles, comme toute l'émission d'ailleurs ! Et vous laissez dire cela au nom de quoi ? Où est passé votre probité professionnelle ? Où est le Mr Cherif de mon enfance, qui donnait à la fois l'envie d'exercer le métier de journaliste et l'impression de savoir de quoi il parle ? Ou alors vous aviez toujours été ainsi, sans professionnalisme et qu'enfants, nous vous considérions comme tel par simple naïveté due à notre âge ? Toutefois, je ne peux croire que vous soyez à cette place par autre moyen que par le mérite. Mais, il me semble qu'en l'état où se trouve le pays, rien n'autorise aucun fils de ce pays à transiger avec la vérité, la rigueur et le bon sens.

Votre émission, « Actualité hebdo 03. 02. 19 : Jean de dieu MOMO & Ibrahim Cherif » est tombée bien bas. Elle montre une décrépitude des valeurs journalistiques et une mascarade qui ne peut être remise en cause que si l'on refuse d'admettre que le postulat de votre programme était un lynchage

médiatique à l'encontre de Mr Kamto, de ses électeurs, ô combien protéiformes ! , et des lieutenants de son parti politique.

Ce qui a constitué l'un des nœuds de votre émission a été votre commun accord sur l'anathème contre le mérite. Et effectivement, au regard de l'actualité et de l'histoire, la grande et tragique histoire du Cameroun, on sait où chercher, on sait où trouver ceux ont eu et ont du mérite. L'imposteur est devant vous, le fou du roi, recruté pour servir à la cause nauséabonde de ce régime dont il est le disciple aujourd'hui. Votre invité est si indigeste que même pour jouer au fou du roi, il oublie que sa mission est de faire rire. Celui-ci nous fait pleurer. Et savez-vous pourquoi ? Il oublie qu'il est recruté pour faire le pitre. Et il se prend au sérieux en prononçant des mots dont la sémantique lui échappe.

La girouette est devant vous, sous les projecteurs de vos cameras, et ceux qui ont du mérite sont dans les ténèbres. Ténèbres taillées sur mesure pour les hommes et les femmes porteurs d'espérance pour le Cameroun et l'Afrique et partant du monde.

Mr Cherif, vous avez par votre complicité tacite fait de cette tranche d'antenne, un instrument de propagande de bas étage. Pour saper et engluier l'esprit des hommes dans l'ignominie, celle qui a caractérisée chacun des propos de votre invité, il faut un minimum d'intelligence. Visiblement, il n'en a pas et ne l'a reconnu qu'à celui qu'il diffame uniquement que pour en montrer sa « vision de la violence ». Où est-ce que votre invité a puisé son fantasme d'une violence dans l'acte, la parole, les vœux de Mr Kamto ? A quelle page de L'urgence de la pensée ?

« Ce monsieur [en parlant de Mr Kamto] explique à la jeunesse bamileke qu'elle est marginalisée et que le pouvoir bulu ne nomme que les bulu. On ne nomme pas les bamileke. Et dans les concours administratifs, si le bamileke a 15 de moyenne, on va prendre le bulu on va dire ça comme ça qui a 8 de moyenne » (6'39"). C'est sous votre contrôle que ce Mr établit, on ne sait sur quelles statistiques, que les bulu sont propres à 8 de moyenne et les bamileke, 15 de moyenne. Et à aucun moment, vous ne dites à ce monsieur d'avoir de la tenue, du respect pour les personnes qui vous regardent.

Votre invité a étalé, sur la chaîne nationale, son incapacité à lire le monde autour de lui. A défaut de savoir de quoi il parle, il sait tout de même que « tout flatteur vit aux dépens de celui qui l'écoute ». C'est ce qui lui vaut sa fonction « accessoire » comme vous avez eu la malice de le lui dire. Ce à quoi, imbu de son nombrilisme, il n'a pas compris le mépris que cela revêtait.

Je m'étais promis d'aller, point par point, sur les incongruités débitées par votre invité. Il se trouve qu'il m'est impossible de continuer cet exercice. Je vais juste m'arrêter sur un point. Votre invité a parlé de génocide que Mr Kamto voudrait faire des bulu. Mais il est absolument frappé de cécité pour ne rien dire du massacre du peuple camerounais en ses régions Nord-ouest et Sud-Ouest.

De qui parle-t-il lorsqu'il affirme : « s'ils prennent le pouvoir, d'abord ils ne donnent plus à personne » ? Que se passe-t-il au Cameroun depuis trente-six ans ? Il a parlé de confiscation pour invectiver un parti qui a pour finalité, comme tout parti politique la conquête du pouvoir et sa conservation³. Votre invité projette ses fantasmes sur un parti politique où des camerounais de tout bord ont leur entrée. Pourtant, il n'y voit que des bamileke qui confisqueront le pouvoir et installeront la méritocratie. Il se dit être ministre d'un gouvernement démocratique. Mais il est incapable de nous dire quel pays démocratique compte à sa tête un président de près de quarante de règne. Oui c'est dans ce royaume où règnent l'arbitraire, la lutte contre la méritocratie que votre ministre savoure la jouissance de sa mendicité.

C'est sur votre plateau que Mr Momo vient semer la détestation des uns envers les autres. Il pose de fait que certains Camerounais sont hostiles au mérite pendant que d'autres en ont l'apanage. C'est honteux ! Mr Cherif de laisser débiter de telles âneries. Lorsqu'on parle, c'est aux Hommes que l'on s'adresse et pas à un troupeau ! La flagornerie ne doit pas aveugler à ce point. Il faut un minimum de décence lorsqu'on s'exprime sur des sujets importants, surtout dans un contexte impropre à la prestidigitation. Si les hommes à qui Mr Momo voue toute sa déférence comprenaient grand-chose à son charabia, ils lui retireraient de fait son portefeuille ministériel. Car voyez-vous, il vient dire d'un régime qui est au pouvoir depuis bientôt quarante ans qu'il ne faut surtout pas y chercher une once de méritocratie. Si on ne gouverne pas au mérite, par quelle loi de justice organise-t-on les concours ? Ceci laisse bien imaginer les rouages par lesquels votre personnage a obtenu ces titres d'avocat, tristes parchemins qui n'honorent pas l'institution qui l'en a gratifié. Titres d'avocat et de ministre, tous autant de glorioles pour ceux qui bavent d'envie face aux intellectuels incultes. Dans la bouche de votre invité, le mot « républicain » est puant. Il ne voit aucune contradiction de ramener une élection présidentielle à sa personne et à Mr Kamto alors qu'il y avait d'autres candidats. Statut de candidat qu'il lui était impossible d'avoir par manque de méritocratie, vraisemblablement. Y a-t-il une république bamileke dans le monde ? Pourquoi et au

³ C'est une phrase que j'ai retenue de mon cours en classe de première au Lycée de la Cité Verte. Et la justesse du propos ne m'autorise pas à aller chercher des références ailleurs que dans ce contenu qu'autrefois on enseignait dans les établissements de la République. Et je me souviens que le professeur, dont j'ai malheureusement oublié le nom et à qui je rends tout honneur pour ses enseignements, avait insisté pour dire que le but était la conquête et la conservation du pouvoir. Oui, il faut conquérir et conserver le pouvoir de manière démocratique. Et dans quel système démocratique a-t-on vu la méritocratie être une entorse à la démocratie ?

nom de quoi les élections camerounaises se jouaient-elles entre Mr Kamto et votre invité ? Bien évidemment lorsqu'on encense un système où l'on proscriit la méritocratie, on tombe dans l'absurde de mettre sur le même plan un esprit comme celui de Mr Kamto et celui de votre invité. L'un est savoir et l'autre est ignorance. Ignorance dans toute sa grossièreté et de toute son aigreur ! Le comble : l'ignorance est sur un plateau télévisé et le savoir, en prison. Allez comprendre ! Bien évidemment tout s'explique si la méritocratie est un danger.

Mr Cherif, c'est sur votre plateau, sur la chaîne publique, payée par le contribuable camerounais, que l'on a tenu une telle ineptie et vous n'avez rien dit. Serait-ce parce que vous n'avez rien compris ? J'en doute ! Mais là vous vous laissez aller à un mauvais jeu. Car, à tout laisser dire, on finit par dire que Mr Biya est un Hitler en devenir. Et si la folie de votre invité n'en est pas, il faut bien que Mr Biya ne tombe pas dans une sorte d'holocauste camerounais comme semble le prédire son ministre.

« On raconte que... » : Momo fait du bruit (17'14'')

Quand on ne sait pas, on se tait !

A force de vouloir faire feu de tout bois sur Mr Kamto, votre ingénieux interlocuteur s'est aventuré sur une douleur. Le massacre du peuple camerounais par l'armée d'occupation étrangère. Je dis et j'affirme : les maquisards sont les héros de l'indépendance dont parle, avec mépris, votre invité. Il faudra que ce monsieur rentre à l'école décentrer ses connaissances. Il a vraisemblablement lu beaucoup d'inepties écrites par des plumes trempées dans une conception unidirectionnelle de l'histoire. Il lui faut tant apprendre sur lui, sur l'histoire authentique du Cameroun qu'il ne pourra au grand jamais avoir le temps de comprendre l'holocauste. « On raconte que » ! Il se croit dans un bar. Si le Cameroun fonctionnait comme un véritable Etat, on retirerait les enfants de ce monsieur pour qu'il ne leur enseigne pas l'Histoire du monde d'après ses propres repères, ses approximations et ses fantasmes !

Vous avez un prétendu homme d'État qui vient situer l'histoire de son pays à l'âge anal de l'existence. Du haut de sa maturité physique, il transpire l'immaturité savante. Ce au nom de quoi il situe l'âge de son pays à cinquante-huit ans. Non, Mr le journaliste, avant que le colon n'arrive les africains avaient une structure administrative différente de celle que nous connaissons aujourd'hui. Et ceci n'autorise aucun illuminé à dire que nous n'existons que depuis 1960.

Quand ces intellectuels de pacotille, qui sautillent sur leur chaire de science instrumentalisée au bénéfice de l'envahisseur, débitent de telles crétineries, il faut, de grâce, leur conseiller de la retenue. Voilà à l'exemple, un adulte qui présente son peuple luttant contre l'envahisseur comme étant des

« barbares ». Pourtant il serait bien incapable de dire « barbare » dans sa langue natale. Mais il traite de « barbares » et de « maquisards » ceux qui lui ont donné la liberté qu'il gaspille ! De quel point de vu parle-t-il ? Ce n'est pas parce que l'on s'exprime en français que l'on doit s'exempter de connaître sa propre histoire. Pour se donner de la hauteur, il évoque Paris, la France, montrant aux yeux du monde combien son aliénation l'obnubile. La preuve ? Observez l'une de ses frasques ! Il constate, avec justesse, qu'il vaut mieux admirer la France ; car en France, lorsqu'un avocat est dans la rue, c'est tous les avocats qui sont dans la rue. Et dans le même temps, il évoque Me Ndoki qui a été dans la rue au Cameroun, lui avocat, il ne l'a pas rejointe. Et il lui est tout simplement impossible de comprendre que c'est parce qu'en France, la liberté de manifester est un droit dont on jouit pleinement. Mais il regarde tellement –sans voir– la France qu'il oublie de lire l'histoire sous ses pieds.

Quand votre ministre saura lire, peut-être ne se contentera-t-il pas de vouloir ramener la Tour Eiffel à Yaoundé, mais simplement gagnerait-il à comprendre que ceux qui sont au fondement même des villes et sociétés occidentales qui semblent tant l'impressionner, sont ses aïeux. Mais bon, en attendant qu'il prenne un abonnement à la bibliothèque la plus proche, veuillez à ce qu'il ne s'exprime plus avec désinvolture ni sur le massacre du peuple juif, ni sur le massacre des camerounais pendant leur lutte contre l'occupation.

La douleur des peuples qui ont souffert –de la tyrannie et du sadisme dont seul est capable l'humain– n'est pas de l'ordre de la plaisanterie. Votre invité vit dans un monde où rien n'est respecté, même pas la mémoire des martyrs et autres rescapés. Ce manque de respect vous a également été craché à la figure par l'embarras dans lequel sa farce vous plonge aujourd'hui et pour toujours. Le nom de ce monsieur est désormais accolé au vôtre. Et décidément, il me semble bien que ce soit une technique ou alors une ruse de votre invité : s'accoler aux personnes respectables pour faire parler de lui. Il est conscient que ces propos n'auraient eu l'audience d'aucun public digne de ce nom, et en choisissant « Actualité hebdo » présenté par le grand Ibrahim Cherif, il a jeté l'opprobre aussi bien sur vous que sur la Crtv, et ce par son incapacité à retenir une langue qui ne s'interdit rien même pas la bêtise.

Au Cameroun, « l'arrogance » des bamileke (comme « l'arrogance des juifs ») leur vaut ce qu'a révélé votre émission ; le pouvoir économique des bamileke (comme le pouvoir économique des juifs) les expose à la haine des autres comme en son temps le levier économique des juifs a déclenché les frustrations des allemands... Pour ne pas souiller ma page des immondices que l'on ne peut débiter

que dans une poubelle médiatique, j'arrête. Mais comprenez que si on peut faire de l'humain ce que l'on veut, ceci n'est valable qu'au Cameroun. En revanche, gardez-vous d'attirer la foudre des personnes qui n'ont pas encore guéri des atrocités que les folies humaines ont causé à leur mémoire.

Monsieur Ibrahim Cherif à vous personnellement,

Le Cameroun fait pitié aujourd'hui. Son image dans le monde est des plus scandaleux. Et vous avez permis à votre ministre d'en ajouter une couche et non des moindres : dire que les juifs sont la cause de leur massacre et que finalement, Hitler ne s'est que défendu. Les Camerounais sont moqués par les forfaitures qui leur siéent si bien. Vous avez le devoir à la réserve, par ces temps de haine de tous contre tous, à défaut d'œuvrer pour la paix entre les Camerounais. Si le Cameroun est notre bien le plus précieux, n'attendez pas qu'il se brise en mille morceaux pour tenter de les recoller.

Comme le montre le titre de cet objet, je me proposais de répondre également à votre invité. Mais rendu à cette étape de mes écrits, je me retiens. Et savez-vous pourquoi ? Je me retiens parce que si ce Monsieur fait de la compréhension de mes idées celle qu'il a faite du merveilleux discours de Mr Kamto devant le Conseil Constitutionnel, ce serait que je me suis borné à donner du caviar au cochon.

Sur ces entrefaites, Monsieur Ibrahim Cherif, je vous salue bien respectueusement, en espérant avoir attiré votre attention sur le glissement qui s'opère de votre professionnalisme. Il m'a semblé important de dire que : avant de vouloir réserver aux peuples de l'Ouest-Cameroun, le sort que Hitler a réservé aux Juifs, et puisque les peuples de l'Ouest-Cameroun n'entendent pas espérer la création d'un État autre que celui dans lequel ils vivent actuellement, le respect de la mémoire des Juifs déportés ne doit point être profané. Tout comme la mémoire des peuples du Cameroun qui ont versé leur sang pour que le Cameroun se fasse.

Michel FEUGAIN

Mon métier veut que je sache instruire. En guise de signature, ce conseil à votre invité : « Quand on ne sait pas, on ne professe pas. Et qui doit apprendre ne parle pas à la place de qui doit enseigner ».